

CHRISTIAN LAMOUREUX

PAR LE CHEMIN
DE ROUSSEAU

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042514624

Dépôt légal : octobre 2025

« Tout est bien sortant des mains de la Nature. »

Jean-Jacques Rousseau

Du même auteur :

Orchidées Noires – Poèmes érotiques (1986) – à la Femme...

Vers à Vin – Poèmes (1997) - Prix du terroir bourguignon

Sel de Vie – Poèmes (1999) - Ancêtres saulniers

Volupthés – Poèmes (2004) - De la sensualité du thé...

L'Ecorché – Poèmes (2009) - Prix de la ville de Beaune

Vintage – Poèmes (2012) – Nostalgie des Temps...

Un petit soldat de plomb (2013) - Roman autobiographique

Ports d'attache (2016) - Roman autobiographique

Il Veneziano – Poèmes érotiques (2017) à Giacomo Casanova

Les Gentlemen (2018) – Roman sentimental

Un rêve de Corsaire (2020) – Aventures et vie d'un Ancêtre

Un parasol sur la Mer (2022) – Méditations

Le Promeneur

Tout débuta par une promenade estivale en ce bourg tant aimé qui berça mon enfance. Mes pas me portèrent jusqu'à la vieille église romane, son clocher, ses sculptures, son vieux cimetière avec ses tombes protestantes, humbles, presque recroquevillées dans l'ombre et les soleils maritimes. Le silence, la fraîcheur de la brise qui s'en venait de la mer... un tissu de souvenirs... Là s'étendait le terroir avec ses champs, ses maisons basses où tant de cœurs de pierre battaient sans cesse. La grand-rue, la fontaine au cresson, le rendez-vous des amoureux, les fumées bleues des cheminées au soir quand les feux s'allumaient dans les foyers... Un petit café avec ses murs blancs et ses glycines, on y buvait parfois une limonade glacée après une promenade par les petits chemins blancs pierreux entourés de buissons à mûres, de chardons violets bourdonnants de guêpes et d'abeilles. Toute la Paix des Hommes alors, avant les guerres inévitables.

Suivirent d'autres promenades en solitaire et se joignait alors à moi l'illustre Rousseau...

C'est un livre sous le bras, sur le chemin des pensées que l'Homme vit ses plus beaux rêves. Le bonheur est là. La Nature dans ses plus beaux effets.

En marchant, on pense ; je revoyais ainsi parfois des visages, fugitifs ou appuyés qui se fondaient au paysage de l'instant.

Très souvent des femmes, sous leurs voilages d'été légers et transparents, dont les visages semblaient marcher à mes côtés ; comme un parfum un peu oublié flottait dans l'air marin, une évaporation de sentiments, peut-être quelques baisers, les baisers du Temps...

Quand je parvenais à la côte déserte bordée de pins et de dunes, des carrelets semblaient monter la garde, filets ouverts et remontés se balançant dans le vent... Les embruns faisaient un voile qui ondulait au long du sable sans cesse brassé par les marées. Un lieu de calme et de beauté, une beauté sauvage, parée de sel et de grains de sable qui s'envolaient comme affolés... Alors, je m'asseyais et le regard perdu vers le large, ma jeune âme appareillait...

*

Découverte...

Un jour, dans une vieille malle, je découvris un ouvrage miné par le temps, la couverture se détachant... Je m'assis et je lus...

Un journaliste avait mené une enquête assez extraordinaire ; il avait fait des recherches pointues sur l'existence éventuelle d'un tunnel qui serait parti de la vieille église romane et qui aurait abouti aux falaises de craie où se dressaient les carrelets... Une distance de 1,5 km environ...

Cet ouvrage titanesque aurait demandé des siècles de travail par des moines bâtisseurs établis là depuis le Moyen-Âge et dont le monastère avait été édifié au pourtour de l'église, mais avait disparu du fait des guerres entre protestants et catholiques et ensuite à la Révolution ; tout avait été brûlé, pillé, détruit.

Il y avait même un plan très rudimentaire qui figurait dans l'ouvrage et qui montrait son cheminement jusqu'à la mer.

Cette lecture fut un rêve, une aventure, j'y passai des après-midi. Ainsi donc, lors de mes promenades, je marchais sans m'en douter sur un tel « *boyau* » taillé dans les craies, avec toutes les difficultés que ces moines avaient dû rencontrer à l'époque.

Je me saisis du livre et l'emportai dans ma tour d'ivoire pour le lire tout à mon aise, en peaufiner ma compréhension et retomber sur terre après un tel étourdissement. Béni soit ce journaliste avec ses explications, j'allais ainsi devenir un « *Aventurier* » en essayant de suivre, sur le terrain, ce tracé confié à ces pages. Il me faudrait probablement couper à travers des forêts, des dunes, des rochers, tâtonner, m'épuiser en recherches vaines ou enthousiasmantes...

J'y passerais l'été ou les étés, s'il le fallait ! J'en faisais serment.

Mais il advint ce qu'il advint, je me lassai, préférai me baigner, écrire, aimer, laisser éclore mes dix-sept ans... Le livre est dans ma bibliothèque à présent, vieux fidèle me parlant des Ans, bien à l'abri, vénéré, respecté... Un jour, des petits-enfants... peut-être, tiendront-ils ce serment...

Pour l'instant, je nage, dans « *ma* » crique, sans doute à la recherche du temps ; rien n'a trop changé, quelques villas, le chemin goudronné, des pancartes, des publicités et du monde, beaucoup de monde...

Prenons le thé avec Rousseau...

*Morceaux de sucre, bribes de mots,
Le thé est chaud sous la tonnelle,
Il fait si bon sous les ombrages,
Alors faisons avec les mots ce voyage,
La journée est si belle !*

*Conversation avec Rousseau,
Dans une tasse un rai de lumière,
De quoi parlions-nous déjà ?
Ah oui, du Promeneur Solitaire,
Dont on voit l'ombre qui s'en va...*

*Et voici que mon thé est froid,
Je suis bavard, c'est bien cela,
C'est aujourd'hui, c'était hier...
Rousseau laissa dans sa cuillère
Des grains de sucre
Qu'une abeille « sucrière »
Sur la nappe butina.*

*Une feuille rousse tomba,
L'automne va semer ses vers,
Sous la tonnelle le vent est froid,
Rentrons, Jean-Jacques, sous la verrière,
J'ai une lettre de Voltaire
Faites des mots de ses colères ;
Déjà en l'âtre le feu flamboie,
Nous allons prendre un petit verre,
Cela nous ragaillardira...*

*C'est aujourd'hui, c'était hier,
Je ne sais plus, je ne sais pas...*

*

Un bel après-midi...

Ainsi, je cheminais, longtemps et en silence au bras de la Nature... Une belle aventure au creux de mes pensées, le soleil à mesure sous mes pas se glissait, la plus douce façon d'exister. Je serrais dans une main un bâton pour chasser quelque serpent des fourrés et dans l'autre mon éternel livre-compagnon ; ainsi, je tenais le monde, celui auquel on aspire, celui des senteurs forestières alliées aux

bruissements des arbres. Alors, un profond délire m'enivrait.

Mon ombre me suivait, était-elle d'accord avec moi ? Je ne sais, elle ne dit jamais rien et se contente d'exister, elle tremblote sur le chemin, je lui jette de temps à autre un regard de côté pour voir si elle me suit bien... Mon ombre, cette Amie qui ne saurait se dissocier de mon chemin. Alors, par ces après-midi d'été, nous cheminons, je m'assieds sur un banc couvert de mousse, mon ombre à mes côtés, il fait bon, je pose mon bâton, j'ouvre mon livre et je m'enivre des mots qu'il lui plaît de m'accorder... Laissons là les oiseaux chanter, il fait bon vivre, Dieu est à nos côtés...

*

Il est quelque entreprise que je n'ai pas terminée, l'Homme est ainsi ma foi, peut-on le lui reprocher ? A-t-il une emprise sur les choses passant à sa portée ? *Philosophie* que tout cela, c'est moins facile, on le verra...

Si j'ai quelque philosophie en moi, c'est que je me la suis faite, chaque être travaille pour soi, il faut être honnête, l'on met une pierre l'une sur l'autre et l'on craint que tout ne chavire, car tout chavirera et puis il faudra rebâtir...

Philosophie que tout cela, il faut apprendre à vivre, à humer, à sentir, à diriger son navire, ce grand corps qui ira où on le mènera...

Philosophie à deux sous ! Mais que peut-on en dire ? Elle est mienne après tout et chacun barre son navire avec ses vents debout...

*